

doute fort propre à faire sortir le vrai, mais elle suppose beaucoup d'intelligence & d'attention de la part du lecteur. A l'issue de la description de cette bataille, l'auteur rapporte un événement bien propre à faire voir l'extrême volubilité de la victoire, si on peut parler de la sorte, & combien des circonstances peu importantes par elles-mêmes & qu'il a été impossible de prévoir, ont d'influence sur le sort des armées. " Nos généraux ordonnerent ensuite que toute l'armée couchât sur le champ de bataille les armes entre les bras; on établit quelques postes & on ordonna des patrouilles pendant la nuit le long du grand chemin; vers minuit deux de nos patrouilles s'étant rencontrées crièrent en même-tems, *qui vive*, & sans attendre la réponse elles firent feu l'une sur l'autre; nos soldats excédés de fatigue & de lassitude dorment profondément; s'étant éveillés en sursaut au bruit de ces coups de fusil, croiant que c'étoit l'ennemi, ils furent bien vite debout, & sans ordre ni commandement, ils firent aussi-tôt une décharge qui commença à la droite par la brigade de Souvré, suivit toute la ligne jusqu'à la gauche; la seconde ligne en fit de même, & ainsi des autres. La moitié de l'armée auroit dû périr de son propre feu, il n'y eut heureusement qu'un homme de tué & cinq ou six de blessés. Cette décharge qui se suivoit comme un feu de rampart, retentit si fort que les ennemis entendirent le bruit de leur camp; elle y causa un si grand désordre que les officiers ne pouvant contenir leurs soldats, furent